

CINE NOMINE
PRÉSENTE

ARTUS

CLOVIS CORNILLAC

ALICE BELAÏDI

UN P'TIT TRUC EN PLUS

UN FILM D'ARTUS



MARC RISO

CÉLINE GROUSSARD GAD ABECCASSIS LUDOVIC BOUL STANISLAS CARMONT MARIE COLIN THIBAUT CONAN MAYANE SARAH EL BAZE THÉOPHILE LEROY BORIS PITOËFF SOFIAN RIBES ARNAUD TOUPENSE BENJAMIN VANDEWALLE

EN CO-PRODUCTION AVEC MG FILMS AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA SAME PLAYER KAPO FILMS ECHO STUDIO BNP-PARIBAS PICTURES IMPACT FILM SOCIÉTÉ DE CANAL + PRODUCTION DE CINE + PRODUCTION DE MG ET DE VVG EN PARTENARIAT AVEC LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

ASSOCIATION CINECAP 7 CINEAVE 5 ENTOURAGE SORICA 2 DISTRIBUTION PAN DISTRIBUTION INTERMEDIARIES OTHER ANGLE PICTURES SCÉNARIO ARTUS CLÉMENT MARCHAND MILAN MAUGER RÉALISATION ARTUS MUSIQUE JEAN-MARIE DRELIJOU (AFC-ASC) SON FRANÇOIS DE MORANT MATTHIEU FICHET NICOLAS DAMBROISE THOMAS BESSON

DICÉES AUDRIC KALOUSTIAN COSTUMES LEA PEYOTO MONTAGE JEAN-FRANÇOIS ELIE PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR VALÉRIE APAGÜES RÉGIEUR JEAN-MARC GULLINO PRODUCTEUR LUDOVIC NAAR CO-PRODUCTION VINCENT ROGET PRODUCTEUR ASSOCIÉ BAPTISTE DEVALLE PRODUIT PAR PIERRE FORETTE ET THIERRY WONG



CINE NOMINE PRÉSENTE

ARTUS

CLOVIS CORNILLAC

ALICE BELAÏDI

MARC RISO

UN P'TIT TRUC EN PLUS

UN FILM D'ARTUS

SYNOPSIS

Pour échapper à la police, un fils et son père en cavale sont contraints de trouver refuge dans une colonie de vacances pour jeunes adultes en situation de handicap mental, se faisant passer pour un pensionnaire et son éducateur spécialisé. Le début des emmerdes et d'une formidable expérience humaine qui va les changer à jamais.

CÉLINE GROUSSARD GAD ABECASSIS LUDOVIC BOUL STANISLAS CARMONT MARIE COLIN THIBAUT CONAN MAYANE SARAH EL BAZE THÉOPHILE LEROY BORIS PITOËFF SOFIAN RIBES ARNAUD TOUPENSE BENJAMIN VANDEWALLE

1h39 / France / image 2.39 / son 5.1
Visa : 157 339

LE 1^{ER} MAI AU CINÉMA

DISTRIBUTION SUISSE
Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com

RELATIONS PRESSE
Diana Bolzonello Garnier
diana@promopresse.ch

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
pan-europeenne.com/un-ptit-truc-en-plus/



ENTRETIEN AVEC ARTUS

Deux braqueurs en cavale qui se planquent dans une colo pour adultes porteurs d'un handicap mental : comment vous est venue l'idée ?

J'ai toujours eu envie de montrer ce dont sont capables les personnes porteuses d'un handicap mental : elles ont un imaginaire incroyable, une magie, ou une folie, qu'on ne rencontre pas ailleurs. C'est avec elles que je voulais faire un film. Pas sur elles. Le handicap, en soi, n'est pas le sujet. Ce film, c'est une colonie de vacances, avec tous les moments de vie que cela suppose, mais puissance mille parce que l'histoire, est portée et jouée, par des gens qu'on n'a pas l'habitude de voir au cinéma. J'avais été fasciné par « LE HUITIÈME JOUR ». A l'époque, je me suis dit : « ça y est, ça s'ouvre ! ». Mais la porte s'est refermée aussi sec. J'ai voulu y retourner parce qu'il faut que les choses bougent : les différences sont une force, j'en suis convaincu. Si on peut en rire, c'est sain et c'est mieux : moi-même, j'ai été gros et j'ai été le premier à faire des vannes sur mon corps... - De toutes façons, j'ai un côté sale gosse : plus tu me dis de ne pas aller sur un sujet et plus j'y vais. (Rires). Et il y a cinq ans, j'ai commencé à écrire ce film.

Vous avez donc onze acteurs en situation de handicap mental au centre du dispositif : pour un premier film, c'est un pari risqué...

C'est ce que tout le monde m'a dit et j'en avais évidemment conscience. Mais si je ne devais en faire qu'un seul, alors, je voulais que ce soit celui-là. On s'est heurtés à beaucoup de refus. On a entendu des phrases complètement dingues - « bon, ça va, on sait qu'ils existent, on va pas les montrer non plus »... C'est affligeant. Ça raconte la peur, le rejet que suscite le handicap, aujourd'hui encore. Mais justement, c'est pour ça qu'il faut aller sur ces sujets-là. Moi, en tous cas, plus on me disait « non », plus j'avais envie de faire ce film.



Vous êtes parrain des Jeux Paralympiques et de Handicap International : d'où vient votre engagement ?

Petit, j'étais très attiré par la fantaisie des personnes porteuses d'un handicap mental, par leur capacité à se décaler : tu peux être sûr qu'ils t'emmèneront ailleurs et ça fait du bien. Et puis ils ont souvent cette façon d'exprimer leurs émotions sans filtre. Nous, on est tellement empêtrés qu'on arrive rarement à dire « je t'aime/merci/je suis content d'être avec toi » simplement. Alors que c'est de ça dont on a besoin... Eux savent le faire. Le grand frère d'un ami à moi était porteur de trisomie 21. Quand on jouait au foot et qu'il marquait un but, il y avait une joie folle qui sortait de lui – et qu'il nous transmettait. Et puis je devais avoir onze ou douze ans quand j'ai rencontré Victor. Il était dans ma classe, il était autiste, passionné de trains, il me faisait marrer... Donc je l'ai invité à mon anniversaire. Sa mère a téléphoné à la maison pour me parler. Elle m'a demandé : « pourquoi tu veux inviter Victor ? ». J'ai répondu : « parce que je l'aime bien ». Je l'ai sentie très émue et elle a enchaîné : « c'est sûr ? Ce n'est pas pour te moquer de lui ? ». J'ai halluciné : c'était la première fois que Victor était invité à un anniversaire. Moi, ce jour-là, j'ai compris que le handicap pouvait, pour certains, être un problème. Avant, je ne l'imaginais même pas.

Sur scène et sur les réseaux sociaux, vous cartonnez depuis quelques années, maintenant, avec le personnage de Sylvain, grand loustic porteur de handicap mental. Comment est-il né ?

Tout est parti d'une impro avec des amis, dans un taxi, à Beyrouth. Sylvain devait d'ailleurs rester un truc entre potes. Et puis je suis arrivé à un point de mon parcours où j'avais envie de faire les vanes qui me plaisaient vraiment. Alors, il y a quatre ans, j'ai décidé de le tester sur scène, au festival de Montreux, avec un sketch sur le handisport. Je me suis dit : « les gens ne sont pas prêts, je vais me prendre des seaux de merde sur la tête... ». J'étais sûr que le jour où ça passerait sur internet, ce serait la fin de ma carrière. En fait, pas du tout. Et même : la Fédération Française de Handisport l'a repris sur sa page Facebook. Depuis, je reçois sans arrêt des messages des premiers concernés – ou de leur famille, qui me disent : « c'est cool, ce genre de vanes, c'est celles qu'on se fait entre nous ! ».





Sylvain a fini par être dans votre film et vous, du même coup, devant la caméra : ça aussi, c'était prévu dès le départ ?

Pas du tout. Mais mes producteurs, comme mes amis, m'ont poussé à intégrer Sylvain au scénario. Je l'ai fait parce qu'au fond, j'avais très envie de jouer avec tous ces comédiens. C'est un film où je voulais mettre mes tripes : il fallait que je sois dans la mêlée. En revanche, il était hors de question d'être dans un rapport vertical avec mes partenaires. Je ne voulais pas qu'on les prenne pour des idiots et c'est pour ça qu'ils me grillent très vite. Au bout de quinze minutes de film, ils comprennent que je joue l'handicapé, on devient complices et ce sont les éducateurs, valides, qu'on prend pour des cons.

Avez-vous adapté l'écriture au handicap de vos comédiens ?

J'avais la base du scénario, avec un début de dialogue et une structure, mise au point par Clément Marchand et Milan Mauger. Mais, très rapidement, j'ai expliqué à mes producteurs que je ne pourrais pas aller plus loin tant que le casting n'était pas bouclé. Je ne voulais pas de comédiens, je ne voulais pas qu'ils jouent, je voulais qu'on soit dans le vrai et que l'écriture soit au plus près d'eux : Arnaud est vraiment fan de Dalida au point de se la tatouer, Boris se balade vraiment déguisé et ce sont ses costumes - je l'aurais inventé, on m'aurait dit que c'était trop... J'avais envie de les laisser être ce qu'ils sont, question de respect. Et moi, les déguisements de Boris, je ne les vois même plus : il est comme ça, c'est tout.

Comment avez-vous procédé, pour le casting ?

J'ai fait un post Instagram. Je n'avais pas de critère précis, je n'étais fermé à rien, à aucun handicap, mais je voulais des personnalités. Et puis il fallait que ça marche, entre eux, pour former la meilleure équipe possible. En tout, j'ai vu une cinquantaine de candidats... Et la force des éducateurs m'a à nouveau bluffé : ils sont payés une misère, mais ils viennent parfois de très loin, en minibus, avec deux, trois, quatre adultes dont ils s'occupent... Ils croient en eux, ils aiment leur boulot, ils y vont ! Je le savais déjà, mais ça m'a scotché.



Comment s'est passé le tournage ?

La logistique était complexe : quinze rôles, avec, pour chacun, trente-cinq jours de tournage - plus les parents et les éducateurs hors champ... Je ne voulais pas faire un film de valides, où, de temps en temps, on voit passer des personnages en situation de handicap pour rappeler qu'ils sont là. Pour moi, ils étaient au centre et le film était choral : donc il n'y a pas une scène sans eux. Après, dans le groupe, chacun avait une place particulière... Et il fallait trouver, avec chacun, une technique spécifique pour les diriger - pour Ludovic, le mieux c'était l'oreillette, mais Arnaud, lui, préférait que je dise sa réplique avant lui, pour qu'il la répète... Ils ne connaissaient pas le plateau de tournage et ses règles, ils s'en foutaient un peu - eux étaient venus pour jouer... C'était à nous de laisser vivre, à nous de nous adapter. J'ai dit à mon chef opérateur, Jean-Marie Dreujou : quoiqu'il arrive, il faut qu'on soit sur le qui-vive et il faut filmer. Tant pis si on n'est pas officiellement en train de tourner, ce qui surgit, il faut le choper. Ce qu'on voit, à l'image, ce sont des moments vrais. Pas du jeu.





L'image, justement : comment l'avez-vous travaillée ?

Je voulais faire une belle comédie, un beau film d'été et je savais que Jean-Marie Dreujou, saurait faire ça. Je voulais du soleil, je voulais de la joie et surtout pas de pathos. A chaque fois qu'on filme des personnes porteuses d'un handicap mental, ça se passe dans le Nord et sous la pluie, comme s'il fallait rajouter un temps pourri... Moi, je voulais qu'ils soient stylés. Et qu'ils puissent choisir leurs fringues, comme Mayane a pu choisir son propre maquillage : j'ai briefé les costumières et eux étaient super contents. Pareil pour les accessoiristes : il fallait partir des personnages pour qu'ils aient chacun leur univers. Leur dortoir, je voulais que ce soit un cocon, que la lumière soit chaude, que tout le gîte soit beau, que les plans soient beaux... Pour que tout le monde ait envie d'être avec eux.





ARTUS

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2024 **UN P'TIT TRUC EN PLUS** d'ARTUS
2024 **CHIEN ET CHAT** de Reem KHERICI
2023 **BERNADETTE** de Léa DOMENACH
2022 **VEUILLEZ NOUS EXCUSER POUR LA GENE OCCASIONNEE** d'Olivier VAN HOOFFSTADT
2022 **LA TORTUE** de Léa DOMENACH
2022 **37°2 QUAI DES ORFÈVRES** de Benjamin LEHRER
2022 **APACHE** de Romain QUIROT
2022 **MENTEUR** d'Olivier BAROUX
2022 **UN HOMME HEUREUX** de Tristan SÉGUÉLA
2022 **LES GOÛTS ET LES COULEURS** de Michel LECLERC
2022 **J'ADORE CE QUE VOUS FAITES** de Philippe GUILLARD
2022 **KING** de David MOREAU
2021 **SI ON CHANTAIT** de Fabrice MARUCA
2021 **POURRIS GÂTÉS** de Nicolas CUCHE
2021 **LE SENS DE LA FAMILLE** de Jean-Patrick BENES
2020 **LE BONHEUR DES UNS...** de Daniel COHEN
2020 **BRUTUS** de KHEIRON
2019 **DOCTEUR** de Tristan SEQUELA
2018 **GIRLS WITH BALLS** de Olivier AFONSO
2018 **BUDAPEST** de Xavier GENS
2017 **C'EST TOUT POUR MOI !** de Ludovic COLBEAU-JUSTIN
2014 **REPAS DE FAMILLE** de Pierre Henri SALFATI

TÉLÉVISION

2022-2023 **BENOIT GENANT OFFICIEL** - SAISON 1 réalisé par Éric LAVAINÉ
2022 **DARKNET SUR MER** réalisé par Rémy FOUR et Julien WAR
2020 **LE BUREAU DES LÉGENDES** - SAISON 5 (récurrent) réalisé par Jacques AUDIARD, Éric ROCHANT et Samuel COLLARDEY
2018 **LE BUREAU DES LÉGENDES** - SAISON 4 (récurrent) réalisé par Antoine CHEVROLLIER
2017 **LE BUREAU DES LÉGENDES** - SAISON 3 (récurrent) réalisé par Éric ROCHANT
2017 **COUSCOUS C'EST NOUS !** réalisé par Nawell MADANI
2013 **WHAT ZE TEUF**

THÉÂTRE

2017-2022 **DUELS À DAVIDÉJONATOWN** Msc. : en tournée dans toute la France
2013 **ON N'DEMANDE QU'A EN RIRE** Msc. : Casino de Paris
2012 **TOUT BAIGNE** Msc. : L'Amuse théâtre - Le Crès
2011-2012 **FULL MONTY** Msc. : Kawa Théâtre - Montpellier

ONE MAN SHOW

2024-2025 **ARTUS ONE MAN SHOW** Msc. : en tournée dans toute la France
2015-2016 **SAIGNANT A POINT** Msc. : en tournée dans toute la France
2014-2015 **AL DENTE** Msc. : au Splendid puis dans toute la France
2012-2013 **DE A À S** Msc. : en tournée dans toute la France
2011 **VA JOUER SUR L'AUTOROUTE** Msc. : Bertrand MAYET
2010 **C'ETAIT BIEN QUAND JE SERAI P'TIT** - De seul en scène - Msc. : Festival d'Avignon



EN FUITE APRÈS UN CASSE, PAULO SE FAIT PASSER POUR SYLVAIN, UN JEUNE EN SITUATION DE HANDICAP MENTAL, DANS UN CENTRE DE VACANCES. VITE DÉMASQUÉ PAR LES « PENSIONNAIRES » DU CENTRE, IL VA SE LIER D'AMITIÉ AVEC EUX.



PAULO/ SYLVAIN
(ARTUS)

VOYOU RUSÉ, LA FRAISE ENTRAÎNE SON FILS DANS UNE CAVALE AU SEIN D'UNE COLONIE DE VACANCES POUR PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP MENTAL SE FAISANT PASSER POUR ORPI, L'ÉDUCATEUR DE SYLVAIN. INDIFFÉRENT AUX RÉSIDENTS, IL NE PENSE D'ABORD QU'À SON SORT AVANT D'ÉVOLUER, NOTAMMENT AU CONTACT DE BAPTISTE.



LA FRAISE / ORPI
(CLOVIS CORNILLAC)

MARC, ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ, EST SECRÈTEMENT ÉPRIS D'ALICE. SON DÉVOUEMENT POUR ELLE EST ÉVIDENT POUR TOUS. IL EST DÉTERMINÉ, PRÊT À TOUT POUR IMPRESSIONNER ALICE, QU'IL EN ÉTRE UN PEU RINGARD.



MARC
(MARC RISO)

ALICE EST ÉDUCATRICE ET RESPONSABLE DU CENTRE. C'EST UNE JEUNE FEMME ÉNERGIQUE ET 100% DÉVOUÉE AU SERVICE DE SES « PENSIONNAIRES ». ELLE S'INVESTIT TOTALEMENT DANS SON TRAVAIL, PARFOIS AU DÉTRIMENT DE SA VIE PRIVÉE.



ALICE
(ALICE BELAÏDI)

CÉLINE EST UNE ÉDUCATRICE IMPRÉVISIBLE ET UN PEU FANTASQUE. SON ALLURE « BABA COOL » CONTRASTE AVEC SON FRANC PARLER ET SES PROPOS PARFOIS POLITIQUEMENT INCORRECTS.



CÉLINE
(CÉLINE GROUSSARD)



LES PENSIONNAIRES

PORTE UNE KIPPA. IL PARLE TRÈS TRÈS RAREMENT.

GAD
(GAD ABECASSIS)



SOURIRE PERMANENT AVEC UN FAUX AIR D'ONCLE FÉTIDE DE LA FAMILLE ADDAMS. TOTALEMENT SANS FILTRE, IL LUI ARRIVE SOUVENT DE DIRE DES HORREURS AVEC UNE INNOCENCE ABSOLUE.

LUDO
(LUDOVIC BOUL)



IL PARLE AVEC UNE VOIX CAVERNEUSE À LA MANIÈRE D'UN HOMME POLITIQUE DES ANNÉES 70. IL EST FAN DE NICOLAS SARKOZY.

ALEXANDRE
(STANISLAS CARMONT)



DOUCE ET ATTENTIONNÉE, ELLE NE VOIT PRESQUE RIEN SANS SES LUNETTES. ELLE SE PREND SOUVENT DES OBJETS DANS LA TÊTE ET A UN FAIBLE POUR ARNAUD.

MARIE
(MARIE COLIN)



ZMIO, UN ACCENT DU SUD-OUEST À COUPER AU COUTEAU. NE QUITTE JAMAIS SA TENUE DE BASKET.

THIBAUT
(THIBAUT CONAN)



TOUJOURS HABILÉE À LA MODE, TRÈS FÉMININE ET SÉDUCTRICE.

MAYANE
(MAYANE SARAH EL BAZI)



TRÈS INTROVERTI, IL EST FAN DE FOOTBALL ET A TOUJOURS SON BALLON AU PIED. IL A JETÉ SON DÉVOTÉ SUR ORPI.

BAPTISTE
(THÉOPHILE LEROY)

LOOK IMPROBABLE CAR TOUJOURS DÉGUISÉ. IL MULTIPLIE LES PANOPLIES DIFFÉRENTES.

BORIS
(BORIS PITCÉF)

EN FAUTEUIL ROULANT, TOUJOURS AVEC UN SURVÊT, DES BASKETS ET UNE CASQUETTE. IL A L'ACCENT DU SUD.

SOFIAN
(SOFIAN RIBES)

FAN DE DALIDA, DONT IL PORTE UN TATOUAGE SUR L'AVANT-BRAS, IL A LE BÉGUIN POUR MARIE. BLAGVEUR ET ESPÈGLE, IL DEVIENT VITE LE SIDEKICK DE SYLVAIN.

ARNAUD
(ARNAUD TOUPENSE)

IL EST EN RETARD ET RATE LE BUS POUR LE CENTRE DE VACANCES. IL PREND UN AUTRE BUS ET VA VIVRE SA MEILLEURE VIE AVEC DES ÉTUDIANTS QUI PARTENT FAIRE LA FÊTE EN ESPAGNE.

LE VRAI SYLVAIN
(BENJAMIN VANDEWALLE)





PARTENAIRE
OFFICIEL DE
L'AVIRON SUD
GRESIVAUDAN



la Région



LISTE ARTISTIQUE

PAULO / SYLVAIN	ARTUS
LA FRAISE / ORPI	CLOVIS CORNILLAC
ALICE	ALICE BELAÏDI
MARC	MARC RISO
CELINE	CELINE GROUSSARD
GAD	GAD ABECASSIS
LUDOVIC	LUDOVIC BOUL
ALEXANDRE	STANISLAS CARMONT
MARIE	MARIE COLIN
THIBAULT	THIBAULT CONAN
MAYANE	MAYANE SARAH EL BAZE
BAPTISTE	THEOPHILE LEROY
BORIS	BORIS PITOËFF
SOFIAN	SOFIAN RIBES
ARNAUD	ARNAUD TOUPENSE
LE VRAI SYLVAIN	BENJAMIN VANDEWALLE



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

ARTUS

SCÉNARIO

ARTUS, Clément MARCHAND, Milan MAUGER

D'APRES UNE IDÉE ORIGINALE

ARTUS

IMAGE

Jean-Marie DREUJOU (AFC - ASC)

DÉCORS

Audric KALOUSTIAN

COSTUMES

Léa PEIXOTO

CASTING

Emmanuelle PRÉVOST, ARTUS

SON

François DE MORANT, Matthieu FICHET, Nicolas DAMBROISE, Thomas BESSON

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

Valérie ARAGÜES

CHEF MONTEUR

Jean-François ELIE

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Jean-Marc GULLINO

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

Ludovic NAAR

PRODUCTEUR ASSOCIÉ

Baptiste DEVILLE

PRODUIT PAR

Pierre FORETTE, Thierry WONG

UNE PRODUCTION

CINE NOMINE

EN COPRODUCTION AVEC

M6 FILMS, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA, SAME PLAYER, KABO FILMS, ECHO STUDIO, BNP PARIBAS PICTURES, IMPACT FILM

AVEC LE SOUTIEN DE

CANAL+

AVEC LA PARTICIPATION DE

CINÉ+, M6, W9

AVEC LA PARTICIPATION DE

LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

EN PARTENARIAT AVEC

LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

EN ASSOCIATION AVEC

CINECAP 7, CINEAXE 5, ENTOURAGE SOFICA 2

VENTES INTERNATIONALES

OTHER ANGLE PICTURES

DISTRIBUTION FRANCE

PAN DISTRIBUTION



© 2024 CINE NOMINE - M6 FILMS - AUVERGNE- RHONE-ALPES CINÉMA - SAME PLAYER - KABO FILMS - ECHO STUDIO - BNP PARIBAS PICTURES - IMPACT FILM
PHOTOS : UN P'TIT TRUC EN PLUS © 2024 CINE NOMINE - © DAVID KOSKAS - © EMMANUEL FIRMAN - RÉGION AUVERGNE RHÔNE ALPES

